

de la musique tout le jour, ce qui fait que tout le monde s'écarte de leur demeure: cela est bien naturel.

—Pensez-vous qu'ils pratiquent l'hospitalité?

—Vis-à-vis des chrétiens, non: vis-à-vis des juifs, leurs pareils, toujours.

J'y vais tout droit, ajouta Lévy Alpuxar, Voulez-vous m'indiquer le chemin?

—Faites sauter ce fossé à votre cheval, et marchez à la lumière que vous entrevoyez à travers les arbres. Mais cependant...

—Mais quoi?

—Si Jean le Braconnier osait vous donner un conseil, il vous dirait: "N'y allez pas: frapper à la porte de cette demeure c'est sonner chez le diable."

Pour toute réponse, Lévy Alpuxar éperonna sa monture lui fit sauter le fossé et partit au galop.

—Pauvre tête folle! malheureux jeune homme! dit le paysan en s'éloignant.

A mesure que le cavalier s'approchait, la maison que le paysan avait désignée sous le nom ambitieux de châteaux devenait de plus en plus saisissable à l'œil nu. Bientôt Lévy Alpuxar distingue un pavillon, des cheminées, des murs d'enceinte et une porte cochère.

Un énorme marteau était fixé à cette porte. Le voyageur l'ayant soulevé, le laissa tomber avec force sur une rondelle de fer.

Des aboiements de chiens, et, peu de temps après, des voix humaines lui répondirent.

—Qui va là? demandèrent les voix de l'intérieur.

—Un voyageur affardé et égaré, un frère en Israël, répondit le jeune cavalier.

—On ouvrit la porte.

—Y a-t-il de l'indiscrétion à vous demander qui vous êtes? dit un veillard, vous êtes ici chez vous.

Un valet s'était emparé du cheval du jeune homme, qu'il menait à l'écurie.

(A Continuer.)

NOTRE CONSUL.

Il y a longtemps que l'on parlait de l'urgence d'un Consul Français en Canada. Il nous semblait que ce n'était que juste que l'ancienne maîtresse de ce pays, y fut quelque peu représentée. Tout en restant loyaux sujets de l'Angleterre, les Canadiens-Français, qui comptent aujourd'hui un million d'hommes, aiment à avoir des rapports d'amitié avec la France que des temps de malheur avaient rendu indifférents pour ses enfants éloignés. Mais la France s'est réveillée, elle a grandi, et d'un bond elle a reconquis son rang de première puissance européenne. Les Canadiens français, malgré les torts de la France, malheureuse ne peuvent renier le sang qui coule dans leurs veines; aussi ils ont tressailli de joie à la nouvelle que l'Angleterre avait consenti à

laisser s'établir des rapports sympathiques, entre la France et le Canada. Aussi Napoléon vient d'envoyer M. le Baron de Gauldrée Boilleau pour le représenter. M. Gauldrée Boilleau est parmi nous depuis lundi matin. Hier le conseil de ville, ou plutôt la ville de Québec, par la bouche de son maire lui souhaitait la bienvenue, à laquelle le Baron a répondu en termes flatteurs et dignes. Il y a toujours une distance de 1,500 lieues qui nous sépare de la France, mais maintenant nous n'aurons qu'à jeter un regard sur M. le Baron de Gauldrée Boilleau pour le croire à nos portes.

LES COURSES.

Mardi et mercredi de la semaine dernier, nous avons eu de magnifiques courses, favorisées par un très-beau soleil, mais la fête a perdu un peu de son éclat par des rixes aussi honteuses que sans but entre un certain nombre d'Irlandais et les soldats du 39ème régiment.

Nous ne savons pas quels ont été les agresseurs; mais nous savons fort bien que les soldats du 39ème tiennent fortement à la réputation qu'ils se sont faite à Montréal et en arrivant à Québec; car non contents de leur bataille de mardi soir, bataille qui n'est pas très-honorable pour des militaires, ils sont revenus à la charge mercredi.

Si nous les accusons fortement, c'est qu'outre leur querelle avec des gens qui ne valent pas mieux qu'eux, ils frappaient sans merci comme sans raison des gens paisibles revenant de leurs travaux, et ne se doutant nullement de leur brutalité.

Certainement que s'ils ont été provoqués les soldats sont excusables de s'être mis en défense, mais peut-on s'empêcher de blâmer fortement des actes aussi dégoûtants que ceux de frapper des vieillards sans défenses, des citoyens paisibles conversant avec des amis qu'ils viennent de rencontrer? Assurément que cette conduite peut nous porter à croire que le 39ème a été l'agresseur; d'autant plus que nous n'avons pas vu de ces désordres avant l'arrivée de ce régiment à Québec.

POINT DE RÉPONSE.

Michel qui avait insinué que l'auteur de la Pochettade copiait Delisle et Lamertine nous a fait là le plus beau compliment que nous eussions attendu de qui que ce soit, en même temps qu'il nous a prouvé qu'il ne connaît pas plus Lamertine et Delisle que Baptiste connaît l'histoire et la géographie. Qui croirait que nos démocrates ne connaissent pas mieux Lamertine? Vraiment c'est à n'y rien comprendre. Lamertine le républicain par excellence. Où donc Michel puise-t-il ses inspirations?

Voici comment nous nous expliquons la chose. Pierre qui a lu un peu de Lamertine et de Delisle aura dit (il avait pris ce

jour-là la place de Baptiste) Pierre aura dit à Michel; c'est copié car c'est trop bien fait. Et Michel de l'écrire, et Baptiste de le dire... le bavard!!

Dès la première insinuation de l'Observateur nous avons sommé Michel de prouver son avancée, nous l'avons fait avec assez de réserve, car connaissant un peu mieux que lui Lamertine et Delisle il aurait pu se faire que quelques uns des vers de ces poètes se fussent glissés dans notre poème sans que nous nous en fussions aperçu.

Cependant nous les avons défilé d'en trouver, et depuis ce temps ils n'ont point osé en parler, les lâches, les menteurs!

Michel, Pierre, Adolphe, Baptiste et tous les héros du poème que nous publions, ennuyés des vérités si bien chantées, fatigués, écrasés par les succès de notre poète, cherchant en vain de quoi y répondre, quelques semblants de raison, n'importe quoi, n'ont pu trouver autre chose qu'une mauvaise insinuation, qui encore tour ne contre eux, en prouvant à tout le monde, et leur ignorance et leur mauvaises foi.

C'est une leçon pour Michel, quoi, une autre fois il sera plus rusé, et s'il veut continuer son vilain métier peut-être s'y prendra-t-il mieux. Pour que cette leçon lui soit profitable, nous lui conseillons de bien se convaincre que tôt ou tard la vérité se fait jour, et que toutes les calomnies qu'il lance contre celui-ci et celui-là le perdront assurément, si toute fois il ne l'est déjà.

N'ayant pu, et ne pouvant pas non plus, prouver vos insinuations mensongères, nous tenons toute la clique de l'Observateur pour des fourbes et des ignorants.

Nous comprenons bien que Michel ne soit pas trop content de nos chants, mais nous comprenons aussi que ceux à qui il prodigue ses insultes et ses calomnies ne sont pas aussi satisfaits que s'il leur faisait des compliments.

Nous félicitons l'auteur de la Pochettade sur son beau succès, car un aveu forcé, venant de ceux-là même qui cherchent à lui enlever le mérite de son ouvrage pour se venger, et qui le comparent sans s'en apercevoir à ceux de Delisle et Lamertine est assurément le meilleur témoignage qu'il puisse désirer.

Le compliment est flatteur, et ça nous rendrait si le sujet que nous chantons était quelque chose de plus important.

Non, la Pochettade n'est copié ni dans Delisle ni dans Lamertine, ni ailleurs, elle est originale, faite par un homme qui n'est pas très-avide des compliments des démocrates, pas plus qu'il ne s'inquiète ni ne se réjouit de tout ce que Michel peut lui lire, par un homme qui connaît Delisle et Lamertine, qu'il ne copia pas, beaucoup mieux que Baptiste ne connaît sa profession qu'il pratique si mal.

Comme nous ne pouvons passer sous silence l'aveu forcé de Michel, nous ne pouvons non plus, sans être ingrat, nous ex-